

Ci-contre Paire de pots montés en bronze, v. 1730, porcelaine céladon chinoise, 30 x 32 cm
GALERIE PERRIN, PARIS.

Ci-dessous
Jean-Baptiste Greuze, *Jeune Garçon endormi*, huile sur toile, 46 x 38 cm
GALERIE ÉRIC COATALEM, PARIS.



L'art classique à l'affiche

« Enfin Paris devient moderne ! La Biennale des antiquaires, le seul salon qui avait lieu tous les deux ans, prend un rythme annuel et c'est primordial », déclare Éric Coatalem, marchand de tableaux anciens. Il a d'ailleurs refusé de participer au salon Paris Tableau Bruxelles pour se consacrer à la Biennale, et va dévoiler au Grand Palais une tête d'enfant de Greuze qui correspond, dit-il, « à un marché toujours aussi sélectif, porteur pour les grands classiques du XVIII^e siècle ». Autre défenseur de la peinture ancienne, Jacques Leegenhoek réalise un doublé : après sa participation à Paris Tableau Bruxelles en juin, il expose aussi à la Biennale. « Je suis un découvreur de tableaux », dit-il. Sur les cimaises de son stand trônera un Adam Coster de 1625, *Jeune Chanteur à la chandelle*. Alexis Bordes couvre les XVIII^e et XIX^e siècles. « Les amateurs sont sensibles à la beauté de l'image, ils ont besoin de rêver », souligne-t-il. Voilà donc un tableau inédit de Jean-François Garneray, *Louis XIV reçoit Molière à Versailles*.

A la galerie Chevalier, spécialisée dans les tapisseries anciennes, modernes et contemporaines, Amélie-Margot Chevalier se félicite « du regain d'intérêt des amateurs pour les grandes tapisseries murales. Si les modernes reviennent en force, plus étonnamment les pièces anciennes reprennent aussi de la vigueur ». La galerie Chevalier présente donc des pièces de haut niveau



Ci-dessus *Le Mois d'août*, tapisserie des Gobelins retissée à or entre 1665 et 1673 d'après *Les Chasses de Maximilien*, 340 x 523 cm, détail
GALERIE CHEVALIER, PARIS.



comme ces quatre tapisseries des *Chasses de Maximilien*: « Il y a vingt ans, Bill Gates les a achetées à la Biennale et là, nous les revendons », s'amuse Amélie-Margot Chevalier. Du côté du mobilier et des objets d'art, Guillaume Léage constate « l'arrivée de nouveaux clients à côté de ses clients habituels, animant une bonne saison ». Pour ce jeune marchand de 25 ans, il ne faut pas hésiter à mêler art contemporain et tradition classique: « J'ai beaucoup d'amis dans la finance, où tout est dématérialisé. Ils ont besoin du concret du XVIII^e siècle, qui reste le symbole de l'excellence ». Et si, plus que partout ailleurs, les acheteurs recherchent l'exceptionnel, Guillaume Léage devrait les attirer avec ces chaises aux pieds en forme de pattes d'animaux, datées de la fin de l'époque Louis XVI, attribuées à Georges Jacob. Olivier Delvaille confirme

Ci-dessus Jean-François Garneray, *Louis XIV reçoit Molière à Versailles, 1824*, huile sur panneau, 56 x 72 cm
GALERIE ALEXIS
BORDES, PARIS.

Ci-dessus
Attribuée à Georges Jacob, chaise d'une suite de cinq, fin XVIII^e s., acajou, 95 x 47 x 43 cm
GALERIE FRANÇOIS LÉAGE, PARIS.



Ci-contre
Vénus et Satyre, d'après une gravure de Giulio Bonasone, début XVII^e s., marbre, H. 51 cm
GALERIE SISMANN,
PARIS. PHOTO
JÉRÉMIE BELARD.



À gauche
Commode, époque fin Louis XIV-début Régence, placage de satiné, 80 x 120 x 64 cm
GALERIE DELVAILLE,
PARIS.



Ci-contre
Antonio
di Donnino
Del Mazziere,
Crucifixion,
v. 1520-1525,
huile sur
panneau,
83 x 51 cm
GALERIE G. SARTI,
PARIS.



Ci-contre Antonio
Canova, *Le Roi
de Rome en saint
Jean-Baptiste*,
xix^e s., marbre
GALERIE TREBOSC &
VAN LELYVELD, PARIS.

Ci-dessous
Singeries,
boiserie d'après
Christophe
Huet, début
xviii^e s., détail
FÉAU & CIE,
PARIS.

que « le mobilier moyen ne se vend plus. Les collectionneurs veulent des pièces haut de gamme, comme de beaux modèles de sièges de bonnes dimensions, agrémentés d'une jolie sculpture ». Il propose notamment une commode et un secrétaire en citronnier datant de la fin du xviii^e siècle. Gabrielle Sismann, dont la galerie est ciblée sur la sculpture européenne de 1000 à 1800, constate « l'exigence des acheteurs, qui recherchent d'abord des pièces en marbre, puis en bronze, en terre cuite et enfin en bois ». Dans un écrin qu'elle a précieusement préparé, elle expose une Madone en bois signée des deux frères italiens Giovanni et Pietro Alamanno, et un groupe érotique baroque italien composé d'un satyre et une Vénus, créé à Rome au xvii^e siècle. Un clin d'œil coquin pour la Biennale. F. C.

Ci-contre Pierre-
Philippe Thomire,
torchère (d'une paire)
v.1805, bronze patiné
et doré, 168 x 58 cm
GALERIE STEINITZ, PARIS.



Ci-contre
Globe terrestre
mécanique
de navigateur,
v. 1705, laiton,
Ø 8 cm
GALERIE DELALANDE,
PARIS.

